

LA DIAGONALE DU MORT

DES "ERRANCES" DE M. JOUZEL

AUX APPROXIMATIONS DE Mme MASSON -DELMOTTE

1 – Jouzel, première manière : glaciation prioritaire

Non, je ne souhaite pas être désagréable avec notre vedette climatologique, le très respectable membre des académies française et américaine des sciences : Jean Jouzel. Seulement, j'ai lu attentivement toute la page d'une « Rencontre » que lui a consacré Nathaniel Herzberg dans *Le Monde* (2-3 juin 2019 p. 26), et je dois à la vérité de dire qu'un certain nombre des propos tenus par Jouzel m'a choqué. D'abord, je n'ai pas aimé du tout qu'il ait rappelé la grossièreté inqualifiable de l'ancien ministre de l'Éducation Nationale, Claude Allègre – qui, dans une émission télévisée dominicale animée par M. Giesbert, avait traité le « climatologue » d'« **ESCROC** » – **SANS** préciser que **LUI AUSSI**, Jouzel, s'était abaissé à utiliser le même infamant qualificatif. Je n'ai pas aimé non plus qu'il ait laissé transparaître que sa préoccupation première, semble-t-il, était sa carrière plutôt que la recherche, puisqu'il a trouvé, finalement, que le climat était plus « **porteur** », de ce point de vue, que l'étude des grêlons ; d'autant que ce choix lui avait été suggéré par Claude Lorius, chercheur en glaciologie d'origine. Mais ce qui m'a surtout déplu c'est qu'il ait essayé de **MINIMISER** l'erreur qu'ils avaient commise, lui et ses semblables (y compris Russes et Américains), dans les années 1970, en **prédisant un retour du froid « glaciaire »**, fût-il retouché, incidemment, mais immédiatement, lors de cette rencontre, en « **refroidissement** » ; comme pour atténuer la lourdeur de la **BOURDE SCIENTIFIQUE** dans laquelle ils tous ont donné tête baissée. Heureusement qu'il l'avoue à moitié, tout en y associant Lorius quand même... ! Ce qui n'est pas une excuse, ni une délicatesse, tout compte fait.

À cause de cette **erreur**, de cette **LOURDE ERREUR**, de cette **FAUTE**, même, d'appréciation, pour tout dire – car ce n'est pas bien de vouloir réduire à une petite **bévue** une **BAVURE DE CE CALIBRE** –, à cause de cela donc, des chercheurs, dont j'ai fait partie, ont été (sévèrement) pénalisés, et la **recherche** – et c'est plus grave – a pris plus de **vingt (20) ans de retard**. Il ne faudrait pas que l'académicien en sciences Jouzel l'oublie. Par contre[®], je salue son honnêteté à reconnaître que **l'essentiel du climat terrestre** tient quand même à la **cosmographie**, la Terre dépendant effectivement du **soleil** et de son **système** dont elle n'est qu'une petite planète. C'est d'ailleurs l'origine grecque du mot "climat" (**κλίμα** = « inclinaison de la Terre », ce qui renvoie à l'écliptique). C'est pourquoi j'ai mis en "chapeau" de cette "humeur", la représentation sphérique de la Terre, dans son **hémisphère continental** (terres émergées), affrontée à la représentation du plan de l'**équateur**, dont le résultat – par exemple – se mesure par les parcours du soleil à Paris aux moments-clés de l'année (tiré de De Martonne, *Géographie Physique*, v. sur site **L'ÉVOLUTION CLIMATIQUE : DE "PRÉMONITIONS" EN "PROSPECTIONS"**, p. 2).

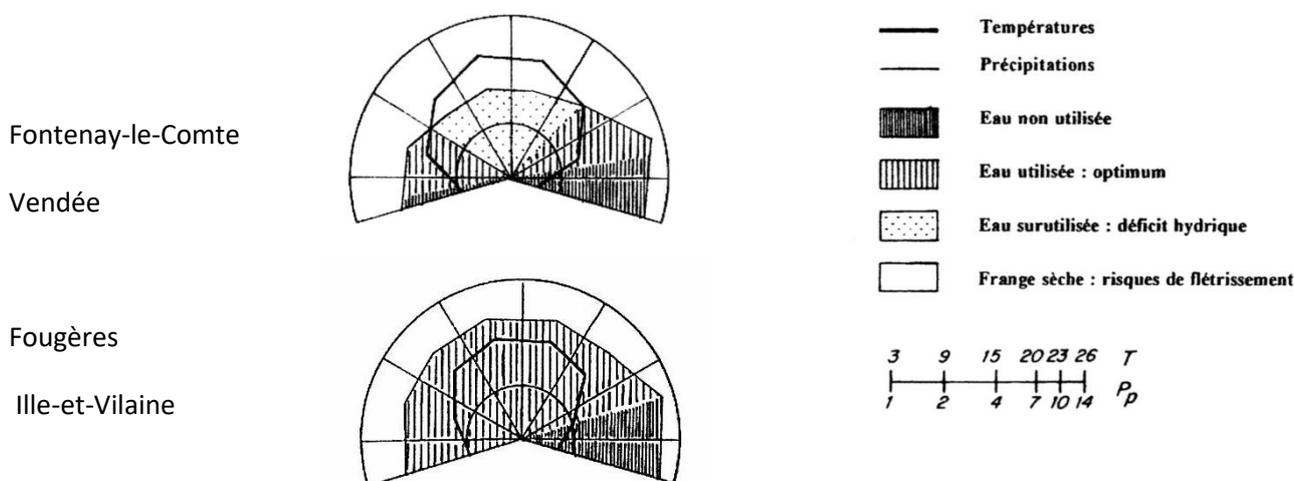
Toutefois, je relève que cette reconnaissance intelligente des réalités – « *les grandes phases (sont gouvernées) par l'astronomie* » (alors que d'autres s'imaginent le système solaire presque sans importance) –, ne conduit pas Jouzel à une modestie de bon aloi, quand il prétend **CONFIRMER** l'importance de ce qu'il appelle « **l'astronomie** ». Nous le savions, bien avant lui, et l'avons enseigné à nos étudiants, nous géographes physiciens compétents des années 50-70 !!! C'est tellement vrai que c'est bien la raison qui m'a fait choisir la **figure première** de mon article mutilé (par le comité de lecture) sur la **canicule aride** du

début de ce siècle, et que mes censeurs n'ont pas pensé à me faire enlever (v. sur ce site, l'article **ESQUISSE ESTIMATIVE SUR LES FLUCTUATIONS PLUVIOMÉTRIQUES**) !

Après cette bavure qu'ils veulent atténuer en bévue (quand même : la **torréfaction** en lieu et place de la **congélation** « il faut le faire » !), **Jouzel** a très bien su se reconverter, et je le dis sans aucune arrière-pensée, il a permis, grâce à ses travaux de terrain et de laboratoire, de **faire dire à la glace** des choses que personne n'attendait à ce point de qualité et d'**exactitude**. Mais Jean Jouzel a eu tort de trop forcer sur ses excellentes conclusions, et quand Nathaniel Herzberg lui rappelle son « maximalisme » il n'a pas tort. E il n'a toujours pas tort de lui rappeler aussi son actuelle position assagie. Cela montre deux choses pour moi : que Jouzel est un homme intelligent (ce dont je n'ai jamais douté), et qu'il admet l'erreur à laquelle il remédie (et c'est peut-être encore mieux !). De fait, ce n'est pas parce que l'on est un chercheur, universitaire ou autre, que l'on est forcément « éclairé » et prêt à abandonner des positions durement acquises. Je n'ai aucune autorité à féliciter tel ou tel, mais je me réjouis pour Jouzel de nous avoir montré cela. Si par le plus grand des hasards, il venait à lire ces lignes, qu'il ne s'emballe pas pour autant, car j'ai de sérieuses réserves à faire sur la suite de l'histoire.

2 – Ils n'ont rien vu venir, les... « climatologues » médiotropistes

Et d'abord sur l'«**assèchement**» climatique qui agite tant, actuellement, les politiques et les journalistes, alertés qu'ils sont par les **agriculteurs**. J'ai rappelé ailleurs (v. **ÉVOLUTION CLIMATIQUE II**) que la **MOUSSON** africaine avait des ratés « sérieux ». Tout cela, parce que **PERSONNE n'a vu monter le péril** d'un **possible et grave assèchement du climat**, tout le monde faisant une fixation sur le réchauffement, moins dangereux cependant. Je suis au regret de dire que dès **1961** je m'alarmais d'une discordance dans la pluviométrie de l'Ouest français, où pour un peu plus de 200 km, la quantité estivale passait de la suffisance (Fougères) à l'indigence nette (Fontenay-le-Comte). Ce constat, M. Auxiette (ancien Président des *Pays de la Loire*) **m'en a donné acte** sur preuves fournies – voir ci-dessous le rappel de courrier. Mais, alors que j'en apportais la démonstration à mon jury de *Diplôme d'Etudes Supérieures*, l'incrédulité insupportable des trois mandarins fainéants qui le composaient, me coûta la mention *Très Bien* pour « *erreur d'interprétation* », L'un d'eux, par remords ou crainte, me recruta comme assistant, dès l'obtention de l'agrégation, qui suivit cette avanie. **NB : les deux graphiques sont d'époque identique.**



L'échelle T / Pp est à reporter sur les rayons mensuels. T = °C, Pp = en 10 mm. Le rayon vertical est celui de Juillet

La brutalité du jugement tenait à l'ignorance de l'abaque de Thornthwaite (l'un deux dirigeait un laboratoire de la Faculté des Sciences) ! Et personne n'a vu venir la sécheresse parce que **personne ne faisait de climatologie compréhensive, synthétique**, les seuls qui eussent pu y prétendre – s'ils avaient suivi les traces de De Martonne – eussent été les géographes faisant le lien entre géologie, érosion, sols, cosmographie et climat. Mais tout cela avait volé en éclats et l'on en était à discuter sur les *microclimats*, la « forêt étant comme une cave au microclimat homéostatique ». Belle ânerie dont j'ai apporté, du point de vue pédo-végétal, par deux fois, les preuves de l'inanité pitoyable (voir, sur ce site, le l'ouvrage sur **LES ARBRES et la MAÎTRISE DE L'ESPACE ET DU TEMPS**, fascicule 12, *Épilogue2*, pp. 230 et 245). C'est d'ailleurs parce que j'observais la souffrance de la **flore** (voire de la *faune* sauvage, les blaireaux par exemple), que j'ai vérifié mes intuitions climatiques nées de mes recherches antérieures (cf. ci-dessus). Pour autant, je ne me revendique pas climatologue, et je récuse ce titre, auto-délivré, à ceux qui n'ont qu'une vue très partielle de la **TRÈS COMPLEXE** (voire compliquée) **RÉALITÉ CLIMATIQUE** : je n'ai ni autorité ni qualité à distribuer des brevets, mais en tant que **praticien** dans la "chose" climatique, je soutiens qu'analyser le contenu gazeux de bulles d'air contenue dans la glace, ou la composition de la neige fondue, ne suffit pas à faire un ou une climatologue. Pour plaisanter un peu, je dirai qu'être climatologue c'est autre chose que de décoincer les bulles de la glace.

De même, crois-je qu'une **trop forte segmentation** du savoir, en matière de climatologie, n'entraîne les risques que l'**analyse** masque la **synthèse** – dont relève absolument le climat –, que la **partie** scotomise le **tout**. Je trouve très beau et très efficace qu'on en soit à étudier a **cryosphère**, mais j'espère que ses praticiens sauront la mettre en examen **par rapport** au tout climatique, dont j'attends que l'État, qui a la responsabilité des citoyens, fonde un **grand organisme de climatologie réelle**, c'est-à-dire **GLOBALE**. Je suis consterné de confirmer ce que rapporte le biologiste G. Bœuf ancien conseiller de S. Royal à propos de la liaison atmosphère-hydrosphère « *accepté(e) qu'à partir de la Cop 21 en 2015* » (Ouest-France 30 août 2019) : je l'ai toujours enseigné et en **1992**, Cahiers Nantais N° 38, par une figure j'ai illustré mon propos que la « **météosphère, entre atmosphère et hydrosphère, (est la) médiatrice des climats** ». Les **très pauvres moyens** accordés à la **recherche** et à la **publication** de ses **résultats** sont la cause de cette **indigence** quasi criminelle de la connaissance « officielle » ou publique. Cette façon de faire risque de se payer très cher.

3 – Les tâtonnements de Mme Masson-Delmotte

Je n'ai rien, personnellement, à reprocher à Mme Masson-Delmotte (M-D) dont je crois que l'on peut lui faire crédit sur le plan scientifique. Simplement, je crois aussi qu'il ne faut pas dépasser la mesure quand il n'y a pas lieu de le faire pour exprimer sa sévérité. Dans un numéro spécial du **Figaro-Sciences**[®], Mme M-D s'en prend, en effet, elle, à un certain monsieur **de Larminat**, pour un livre sur le climat que celui-ci aurait... "commis" en n'usant – aux dires de Mme M-D – que de « *statistiques* », sans « *physique* ». Que madame Masson-Delmotte me pardonne, mais si, au lieu de travailler au *Commissariat à l'énergie atomique*, elle œuvrait dans une unité de recherche universitaire (par exemple) vouée à l'étude du climat, elle saurait que le **climat** n'est **QUE STATISTIQUES** (où interviennent des **variables** possiblement fondées sur des études... **physiques** évidemment), comme le disent très bien deux... **PHYSICIENS**, A. Sokal (professeur de physique à l'Université de New-York) et J. Bricmont professeur de physique théorique de l'Université de Louvain (*in Impostures intellectuelles*, p. 127, note 151, éd. Odile Jacob, 2018). Ici, Mme M-D a dû confondre moyens et objet d'étude... ! D'où ce jugement sans appel : le livre de M. **de Larminat** est « **soi-disant scientifique** ». Sans doute a-t-elle voulu dire « *prétendument* » scientifique, car, jusqu'à plus ample informé, les livres ne parlent pas. Je dis cela, non pour être désagréable, mais pour souligner que Mme M-D s'exprime, parfois, de manière impropre, pour ne pas dire incorrecte.

J'ai acquis (en Grande Bretagne, éditions *ISTE*) et lu le « **Changement climatique** » de M. de Larminat, et je trouve totalement excessif le jugement de Mme M-D. Où a-t-elle pris que ce livre n'avait rien de « scientifique », pour user de son vocabulaire ? Croit-elle vraiment que n'importe quel *quidam* puisse comprendre d'emblée le chapitre 4 ou le 6, par exemple. Il ne s'agit quand même pas du « *Guide du bricolage amateur* » !!! Que Mme Masson-Delmotte n'aime pas l'argument de l'**irradiance** (personnellement, je n'aime pas le mot) cela est une chose : le dire non-scientifique en est une autre. Mais comme je ne joue pas ici à l'arbitre des élégances, je dirai que j'ai lu avec intérêt le livre de M. de Larminat, et que si, personnellement, je déteste des expressions telles que **hockey stick**, **cherry picking**, **plat de spaghetti**, **boomerang** (et autres métaphores familières, que je ne suis pas suffisamment anglo-saxon-compatible pour les savourer), j'ai apprécié le travail de M. de Larminat. **Toutefois**, je crains que l'auteur en question ne surinterprète l'«*étale*» actuel du réchauffement en menace de «**glaciation**» éventuelle.

Du reste, je me demande ce qu'eussent préconisé les «collapsologues» et autres catastrophistes – ou plus simplement Jouzel et Mme Masson-Delmotte – si, au lieu de chaleur, l'Humanité eût dû affronter les rigueurs du gel extrême qui est le propre des glaciations...

Et puisque j'ai évoqué la langue, que signifie donc cette phrase : «**à 20% près, 100% du réchauffement observé depuis 1850-1900 est dû aux activités humaines**», de Mme Masson-Delmotte ? (*in Réchauffement de la Terre en 2050, Le Figaro Sciences, p. 7, Juin-Juillet-Août 2019*). Sans épiloguer sur la singularité de ce «1850-1900» que beaucoup de lecteurs risquent de ne pas comprendre, il faudrait d'abord dire "100 % **SONT DUS**" ; ce n'est pas de la cuistrerie de relever la faute : la **langue** aussi a ses **rigueurs** qui n'ont rien à envier à celles de la physique, ou des sciences en général, et les respecter est un minimum décent et exigible. Mais, surtout, à quoi fait allusion Mme M-D ? Si c'est au réchauffement lui-même, alors il lui faut dire « 80 % du réchauffement », car son expression « **à 20 % près** » n'a aucun sens dans ce cas ; ici, en effet, il ne s'agit plus de balourdise dans l'expression de la langue[Ⓜ]. De fait, la tournure utilisée (malencontreusement ou fautivement) par Mme Masson-Delmotte renvoie, semble-t-il, au vocabulaire des probabilités, et, dans ce cas, se trouve en jeu la chance (ou le risque) que l'on nomme «**quasi-certitude**» symbolisée par le χ^2 (Ki, deux ou carré). Ce qui voudrait dire que l'on est sûr, à **80%**, que le réchauffement climatique est dû, à **100%**, aux activités humaines. Admettons : mais, alors, il y a désaccord avec ce que dit Jean Jouzel et que j'ai rapporté plus haut (à propos de la part quasi léonine de l'astronomie dans le changement climatique). Sabrina Speich, une océanographe apparemment, va beaucoup plus loin, elle, en affirmant que « *nous connaissons la plus grosse variation climatique depuis 800 000 ans (ce dont) la communauté scientifique est certaine à 100%* » (*Presse Océan, 12, 08, 2019, p. 3*)^{ⓂⓂ}. Décidément, il va falloir que tout ce petit monde accorde ses violons si l'on veut sortir du charabia et ne pas affoler les populations^{ⓂⓂⓂ}.

[Ⓜ] Comme les grammairiens n'ont pas pu ou su (et de loin !) prouver que « *par contre* » était une expression vraiment pléonastique, et comme je vois mal ce que la « vengeance » vient faire dans cette galère, j'ai opté, définitivement, pour la première expression de restriction par rejet de « *en revanche* », très "cul-cul".

^{ⓂⓂ} Je conseille à Mme M-D de méditer ce jugement d'un prix *Nobel* de Littérature (la Noire américaine Toni Morrison) « *On reconnaît le mésusage systématique de la langue à la tendance qu'ont ses usagers à renoncer à ses nuances, ses complexités...* » (Discours de réception à Stockholm).

^{ⓂⓂⓂ} Si je cite des journaux, c'est parce que c'est ce que lit le « *grand public* » qu'il faut informer correctement, et où l'on ne peut pas dire n'importe quoi sous prétexte qu'ils ne sont pas spécifiquement scientifiques !

☺☺☺☺ Je voudrais que l'on n'oublie pas que le **CO₂** est libéré massivement lorsqu'un corps le contenant se réchauffe. Je voudrais aussi que l'on étudie DE PRÈS les gains de croissance des dix dernières années (au moins) rapportés à la croissance globale des fûts d'arbre, ainsi que la densité de groupement des arbres.



Nantes, le 14 NOV. 2005

Le Président

Cabinet du Président

Dossier suivi par : Aurélie Sauvageot-Guibert
☎ 02 28 20 55 19

Nos réf : ASG/HB-10191-4476

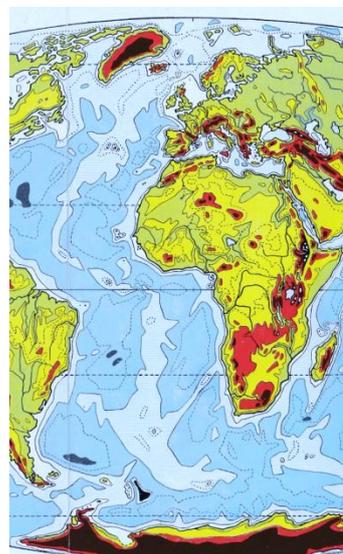
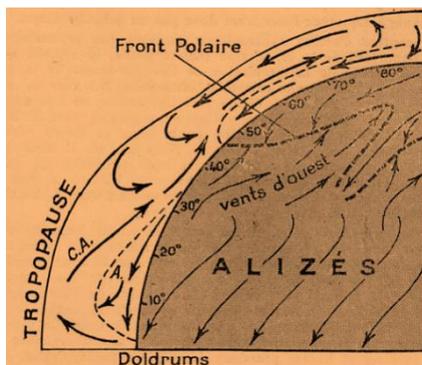
Monsieur Jean-Max Palieme

Le fait que vos recherches en la matière fassent état, dès le début des années 1960, d'une situation critique des ressources en eau de notre territoire atteste que la situation de sécheresse, qui tend à devenir récurrente, ne doit pas être, aujourd'hui, considérée comme une exception.

Je vous prie de croire, Monsieur, en l'assurance de ma considération distinguée.

Jacques AUXIETTE

Quand vous vous alarmez pour la banquise arctique, la réponse est ci-après : GÉOGRAPHIQUE : méditez-la, GENS DE PEU DE SCIENCE, et agissez en conséquence ! Généralisez, bande d'ignorants !



4 – le piège du psittacisme généralisé

Ailleurs, sur ce site, j'« interpelle » Mme Natacha Polony ; fort gentiment du, reste –, car j'aurais pu user d'un « verbe » beaucoup plus rude, le sujet n'étant pas une « *rigolade* » pour **journaliste** ou **politicien(/ne)**. Cette « humeur » a été provoquée par un **JUGEMENT TOTALEMENT FARFELU** – avancé par la susdite journaliste, personne rigoureusement incompétente en la matière –, relativement au « **TRÉSOR** » **bocager** que représenteraient les structures agraires de *Notre-Dame-des-Landes* (c'est bien, l'agrégation de lettres modernes, mais cela n'autorise pas à proférer n'importe quelle **couillonnade**). De quoi je me mêle ? N'y aurait-il donc pas, déjà, assez de « *spécialistes* » (reconnus ou autoproclamés) à déraisonner à propos du climat et de l'environnement pour que ceux qui n'y connaissent rien du tout, eux, doivent en « rajouter » à tort et à travers ? Non, Madame, il n'y a pas de trésor bocager sur les « *Plateaux Boisés Nantais* » !



Ci-dessus, une... **EMBLAVURE** ! dans le *bocage-«TRÉSOR»* que Mme Polony croit avoir décelé dans le secteur de *Notre-Dame-des-Landes* (cf. *Marianne*). C'était, fin Mars 1976, dans une parcelle gavée, à l'époque, de chimie protectrice et productiviste. La photographie n'a, évidemment, pas été trafiquée en vue d'en appauvrir la **végétation**, mais prise pour les TP de pédologie de mes étudiants, compte tenu des inquiétudes **météorologiques** que suggéraient l'hiver 1975 et le début du printemps suivant, rapportées à la **médiocrité** des **SOLS** (à droite). La « *levée* », indigente, n'était pas normale ; surtout avec amendements et engrais. À l'arrière-plan, à droite, le profil de la forêt vantée, sur *LCI*, par un monsieur LeHyaric, bluffé par un « *professeur-forestier* » qui vaticinait à pleins tubes !

Le cultivateur exploitant dut herser sa parcelle pour qu'elle redevienne – si possible – une... prairie pâturable.

Tout le monde aujourd'hui – de Mme Le Pen à M. Mélenchon, en passant par chacun des « *acteurs* » de la scène politique, et jusqu'au... commandeur des cathos romains –, est devenu **écologiste**. Cette unanimité est inquiétante parce qu'elle ressemble, tragiquement, à une **MODE**, même si, soudain, la **trouille** (aux hideurs, les mots hideux), qui s'empare d'une majorité de citoyens/citoyennes, n'est pas tout à fait feinte. Certes, les sceptiques s'insurgent, mais ils ne sont d'aucun secours en la circonstance, leur aveuglement, quasi **négationniste** (comme dirait l'autre), aggravant la situation par une « **résistance** », à la mode elle aussi, et tout aussi **grotesque** que celle de ces partisans... **indociles** qui beuglent le mot, sûrs de ne pas trouver face à eux les voyous-assassins de la *Gestapo*, de la *milice franciste*, ou les brutes-sauvages de la *SS* (*Waffen* ou pas). Quant à la **grimaçante** et **grinçante Greta** (Thunberg), nous la retrouverons plus tard.

Si je hausse, ici, le ton, c'est que je suis excédé d'entendre, de voir, de lire, les mêmes « **scies** » convenues et rebattues, et qui n'apportent rien à la connaissance ni n'ajoutent à la recherche. Si, de la part des politiciens(nes/), le constat est outrageusement irritant, il l'est bien plus encore – et navrant – de la part des « chercheurs ». Qu'ont dit, je le reprends, ici, Mme Masson-Delmotte ou M. Jouzel sur la **SÉCHERESSE menaçante**, avant que ses **répétitions** insistantes ne finissent par éveiller la vigilance endormie de ces pourtant payés pour être actifs dans ce domaine ? **RIEN ! ILS NE L'ONT TOUT SIMPLEMENT PAS VU VENIR !!!** Dès le **milieu du siècle dernier**, les prodromes de sa survenue étaient pourtant **perceptibles** et à partir de **1976**, ils en furent affirmés ; comme j'ai tenté, en vain, d'y rendre sensibles, à plusieurs reprises, beaucoup de « responsables », y compris l'ex-présidente de la défunte région *Poitou-Charentes* qui m'a... totalement ignoré : **la politesse est dans l'éducation des rois sans être forcément ROYALE...**

Je voudrais aussi, **ès-qualité**, m'intéresser à un « **chercheur en géographie et aménagement** » de l'université de **Rennes 2**, qui, dans *Ouest-France* (21-22-09-2019, p. 3) – donc à l'intention d'un **vaste public** –, s'écrie : « **Notre forêt brûle, regardons-la en face** ». Récitant bien son catéchisme – par référence aux personnages célèbres qui nous reprochaient déjà de « regarder ailleurs » ou d'ignorer les « printemps silencieux » (Ô Rachel !) –, ce jeune géographe nous parle des « **effets de manche** » de ceux qui sont, comme ils ont le toupet de le dire, « **aux responsabilités** ». Fort bien, M. Marrec (c'est le nom dudit "chercheur"). Mais, moi, ancien **étudiant** en **Géographie**, de **Rennes 2**, ancien **enseignant-chercheur** en **géographie** (Assistant-agrégé pour mon premier poste) à **Rennes 2** (où j'ai également soutenu ma thèse de doctorat d'État), et toujours chercheur à plus de 88 ans, je trouve exagérée (et je retiens mes mots) votre diatribe facile contre ceux qui « **ont conduit à la DESTRUCTION GÉNÉRALISÉE DU VIVANT** », et plutôt très **convenue** cette « **décarbonation de nos sociétés** », victimes certaines de nos pratiques économiques passées et présentes, et victimes tout aussi certaines de la « **croissance verte** » que vous fustigez, si ne sont pas inventées les formes de « **sociétés plus résilientes** ».

Apercevez-vous, Monsieur, l'**ÉNORME SOTTISE** de cette affirmation ? **Où avez-vous vu** que le **VIVANT** a été **DÉTRUIT** dans sa **TOTALITÉ**, car que pourrait signifier d'autre le mot « **GÉNÉRALISÉE** » ? Ah ! On ne pourra pas dire que vous passerez à côté d'un certain vocabulaire conformiste. On pourra, cependant, vous recommander d'apprendre le **sens des mots** avant de jouer au donneur de leçons. Et, vous, le chercheur patenté, au lieu de nous assommer de vos lieux communs impuissants, sur une décroissance, que vous n'osez même pas nommer, et une collapsologie (de *barbarisme*) qu'on sent à fleur de texte, que proposez-vous de concret **du point de vue** de la **recherche** ? De **VOTRE RECHERCHE** ? Car c'est pour cela que l'État vous paie (même si vous l'estimez insuffisant), c'est-à-dire les **lecteurs-contribuables** à qui vous vous adressez, et qui attendent, autre chose de votre part, que des **compilations** ressassées et des **clichés** rebattus. Je ne vois dans votre discours, d'une banalité effarante, rien de **concret** ; pis : pas même l'ombre d'une théorisation d'action simplement proposée; où est l'**aménagement** dans tout cela : votre spécialité pourtant... non ? En tant que contribuable "non allégé" mais aggravé (ces derniers temps), je n'aime pas ce

psittacisme inutile, et je redoute un aveu tacite d'impuissance. De chercheur à chercheur, je vous dis : des actes, des propositions, pas de verbiage ! Et j'ai soixante ans d'exercice...

Quand on a accusé les « **pluies acides** » de « *ravager* » la forêt, je suis allé, plusieurs années de suite (y compris dans les...Vosges), à mes frais, étudier ce dépérissement sur place, en levant des schémas de terrain, en pratiquant des sondages multiples et *ad hoc*, en prélevant des échantillons rapportés à mon laboratoire où je les ai analysés, y compris à travers des études de données de masse par ordinateur ; **personnellement**. J'ai, ensuite, livré mon diagnostic dans **Norois** et autres revues **scientifiques**®, pour les "massifs" tant continentaux que littoraux, en mettant en cause l'**ARIDITÉ CANICULAIRE** ; comme je l'ai fait – mais pour le **gel** cette fois –, dans la **forêt landaise** (1987). J'ai proposé mon pronostic, et j'ai alerté des **Présidents de Région**. J'ai donc fait mon vrai travail de chercheur (fondamentaliste pourtant, puisque je n'ai jamais émarginé aux budgets aménagistes). C'est l'honneur de notre métier, c'est aussi son *exigence*, si nous voulons être écoutés, crus et suivis ; même si cela n'arrive que très rarement. Au moins aurons-nous montré notre responsabilité, notre savoir, notre "expertise", et gagné le droit de tancer durement les politiciens qui ne font pas leur travail, en ignorant...**royalement**..., par exemple, les lettres d'alerte que nous leur adressons. Ils auront alors perdu à jamais, avec notre confiance et notre considération, le droit de briguer à nouveau le *Pouvoir* après le verdict négatif des urnes électorales.